

# Histoires de cas

**Faciliter le changement :  
Un guide sur l'utilisation des  
histoires de cas dans les activités  
de co-création pour lutter contre  
la violence fondée sur le genre**

**Boîte à outils UniSAFE**



# Histoires de cas

## Faciliter le changement : Un guide sur l'utilisation des histoires de cas dans les activités de co-création pour lutter contre la violence fondée sur le genre

Développé et compilé par Yellow Window

Ce document fait partie d'une boîte à outils développée dans le cadre du projet UniSAFE « Violence fondée sur le genre et réponses institutionnelles : Construire une base de connaissances et des outils opérationnels pour rendre les universités et les organismes de recherche sûrs », disponible en anglais ici : <https://unisafe-toolkit.eu/home/>

En savoir plus : <https://unisafe-gbv.eu>

Comment citer ce document ?

Madesi, Vasia. Polykarpou, Panagiota. Mergaert, Lut. Wuiame, Nathalie., Facilitating change: A guide to using case stories in co-creation activities for addressing gender-based violence. Antwerp: Yellow Window, 2023.

Partenaires du consortium UniSAFE :





**Brève description :** Cette histoire de cas tourne autour d'allégations troublantes de harcèlement sexuel au sein d'une expédition de recherche en Antarctique, impliquant un éminent scientifique et d'anciennes étudiantes. Les allégations détaillent des cas de harcèlement, d'intimidation et de comportement désobligeant à l'égard des membres féminins de l'équipe lors de voyages de recherche à distance, et soulignent l'impact de la dynamique du pouvoir dans des environnements isolés.

## Histoire de cas 4

### **Des allégations troublantes de harcèlement sexuel en Antarctique ont été portées contre un scientifique de renom**

*Deux femmes allèguent que leur chef d'équipe les a intimidées sur des sites de recherche éloignés il y a des années. Maintenant, elles passent à l'action*

Source de l'article d'origine: Accueil Actualités Science Insider (6 octobre 2017)

L'Université enquête sur des plaintes pour harcèlement sexuel déposées contre un éminent géologue de l'Antarctique par deux de ses anciennes étudiants diplômés. Les femmes allèguent que David M., alors professeur, les a harcelées lors de différentes expéditions de recherche commençant il y a deux décennies, alors qu'elles étaient isolées en petits groupes dans l'Antarctique. Dans des documents à l'appui et des entrevues, plusieurs autres femmes rapportent un traitement similaire de la part de David M. au cours de cette période.

La première plaignante, Jane W., maintenant professeur à l'institution, allègue que David M. l'a poussée à plusieurs reprises sur une pente raide, l'a bombardée de pierres pendant qu'elle urinait dans le champ, l'a traitée de « salope » et de « pute » et l'a exhortée à avoir des relations sexuelles avec son frère, qui était également du voyage. La deuxième plaignante, Doe (un pseudonyme), qui a passé deux étés australs en Antarctique à cette époque, rapporte que David M. l'a traitée de « conne » et de « salope » à plusieurs reprises. Elle allègue qu'il a promis de lui bloquer l'accès au financement de la recherche si elle obtenait un doctorat. Elle a abandonné ses rêves de carrière et a quitté le milieu universitaire.

Une troisième femme, Hillary T., enseignante au secondaire, décrit son expérience dans une lettre de soutien déposée auprès des enquêteurs de l'université. « Ses railleries, ses commentaires dégradants sur mon corps, mon cerveau et mes insuffisances générales n'ont jamais cessé », écrit-elle. Elle affirme que David M. a essayé de l'épuiser pour qu'elle quitte l'Antarctique. « Chaque jour était terrifiant », dit-elle dans une interview avec Science.

Jane W. écrit qu'elle a attendu jusqu'en octobre 2016, peu de temps après avoir obtenu sa titularisation, pour déposer sa plainte auprès de l'université, par crainte de représailles professionnelles de la part de David M. avant de s'être établie en tant que chercheuse. Plusieurs des femmes impliquées et deux témoins masculins disent qu'ils se sentent coupables de ne pas avoir parlé à l'époque, culpabilité qui alimente leur désir de parler maintenant.

"C'est l'un des seuls vrais regrets que j'ai de toute ma vie », déclare Adam L., qui, en tant qu'étudiant diplômé, était en Antarctique avec Jane W. et Hillary T. « J'ai eu la possibilité de défendre les gens. Et je ne l'ai pas fait."

Science n'est pas au courant d'autres plaintes officielles d'étudiants plus récents. David M. a supervisé deux femmes qui ont obtenu un doctorat en 2009 et 2016. Les deux femmes, contactées à plusieurs reprises par Science, ont refusé de commenter leurs expériences avec lui.

David M., 55 ans, maintenant directeur de département à l'université, a refusé par courriel d'être interviewé ou de fournir sa réfutation écrite de la plainte de Jane W. D'autres documents liés à l'enquête suggèrent qu'il nie les allégations. Il devait être honoré en tant que membre de la Geological Society of America (GSA) lors de la réunion de la société à Seattle, Washington, ce mois-ci, mais la semaine dernière, son nom a été retiré de la liste des nouveaux membres du site Web de la GSA.

D'autres femmes qui ont travaillé avec David M. à l'université et sur le terrain défendent vigoureusement son caractère. Emily J., qui, à l'âge de 21 ans, a travaillé avec David M. et d'autres en Antarctique en 2002, dit qu'elle n'a jamais été témoin ou victime de harcèlement sexuel de sa part. "Je... le soutient sincèrement ... en tant que personne honnête et professionnelle", déclare Emily J., géologue principale dans une société de conseil basée à Boca Raton, en Floride. Elle a déposé une lettre de soutien à David M. auprès de l'université.

Les allégations surviennent à un moment où l'on accorde une attention accrue au harcèlement sexuel et à la discrimination sexuelle dans les sciences. Les scientifiques sont également de plus en plus conscient.e.s des dangers potentiels auxquels les femmes sont confrontées dans les camps isolés, où elles peuvent dépendre d'hommes plus âgés pour se nourrir, s'abreuver et s'abriter. Dans une enquête en ligne publiée dans PLOS ONE et couverte par Science en 2014, 71 % des 512 femmes interrogées ont déclaré avoir été harcelées sexuellement pendant leur travail sur le terrain ; 84 % d'entre eux étaient des stagiaires.

Les allégations contre David M. soulèvent la question de savoir si les femmes peuvent porter plainte avec succès de nombreuses années après des incidents prétendument abusifs. "J'ai vu des réclamations jusqu'à 4 ans après le dernier incident. Mais je n'ai rien vu avec autant de temps", déclare Alexandra T.R., avocate chez Hopkins Way à Phoenix, spécialisée dans la discrimination sexuelle. Alexandra T.R., qui a lu la plainte de Jane W. à la demande de Science, dit que l'affaire « sera probablement une partie assez importante d'une conversation plus large que les écoles ont sur 'Que sommes-nous tenus de faire ?' et 'Quelle est la bonne chose à faire ?' »

## Deux portraits d'un seul homme

Ceux qui connaissent David M. le décrivent comme souvent charmant et charismatique, un très bon scientifique et un excellent professeur. Il s'est fait un nom en documentant l'évolution du paysage dans les vallées sèches de McMurdo en Antarctique, et il est connu comme un géologue de terrain expérimenté, effectuant plus de 30 voyages de recherche sur le continent glacial.

Jennifer B., 33 ans, communicatrice scientifique basée à Somerville, dans le Massachusetts, qui était assistante de terrain pour David M. en 2012, se souvient de sa première nuit venteuse en Antarctique, lorsqu'elle et son compagnon de tente avaient installé leur tente avec seulement de petits rochers retenant les haubans. « Au milieu de la nuit, nous avons entendu des bruissements à l'extérieur de la tente. C'était Dave qui trimballait et plaçait des rochers géants sur nos petits rochers maigres, et resserrait les haubans. »

David M. a également laissé sa marque sur le campus de l'université, remportant deux prix d'enseignement, dont, en 2004, l'un des plus grands prix d'enseignement de l'université. En 2014, il a été nommé professeur d'un institut prestigieux ; Son prix de 1 million de dollars sur 5 ans fait partie d'un programme visant à améliorer l'enseignement des sciences. David M. était « un excellent professeur », dit Rachel W., maintenant étudiante en droit à la BU. Elle a suivi un cours avec David M., qui était également son conseiller pédagogique de premier cycle, et elle a travaillé pour lui en tant qu'assistante de laboratoire sur le campus en 2011-2012. Elle a déclaré à Science qu'il était un "grand patron... impatient de connaître mon avis.

Les allégations contre David M. dans les plaintes et les documents à l'appui brossent un tableau différent et se lisent comme un roman de survie fascinant se déroulant sur un terrain impitoyable et isolé. Dans sa plainte, Jane W., aujourd'hui âgée de 40 ans, décrit sa première saison de terrain en Antarctique en tant qu'étudiante à la maîtrise à partir de décembre 1999, à l'âge de 22 ans.

David M., Jane W., Adam L. et le frère de David M., Jeffrey, qui travaillait comme assistant, vivaient et travaillaient dans la vallée aride et parsemée de rochers de Beacon Valley et à l'ombre de PivotPeak, à 2470 mètres. Ils dormaient dans des tentes non chauffées à des températures aussi basses que -40°C, marchaient sur de longues distances sur un terrain accidenté et creusaient des trous profonds pour trouver de la glace ancienne et des cendres volcaniques. Largués par hélicoptère avec du ravitaillement, pendant des semaines, les quatre n'ont eu qu'un contact radio avec la base principale de la station McMurdo.



Jane W. allègue que David M., son directeur de thèse, alors âgé de 37 ans, l'accueillait quotidiennement avec les mots : « Aujourd'hui, je vais te faire pleurer. » Il dormait dans sa propre tente et Adam L. dans la tente de cuisine, laissant Jane W. partager une tente avec David M., écrit-elle. Selon Jane W., David M. lui a dit à plusieurs reprises que son frère avait un pénis « de la taille d'un porno » et lui a dit qu'elle devrait avoir des relations sexuelles avec lui et se sentir chanceuse d'avoir cette opportunité.

Une semaine, selon Jane W., David M. « a décidé qu'il me jetterait des pierres à chaque fois que j'urinerais sur le terrain. » Elle a réduit sa consommation d'eau pour pouvoir tenir les journées de 12 heures loin du camp sans uriner, puis a bu des litres la nuit. Elle dit qu'elle a développé une infection des voies urinaires et une incontinence urinaire, qui ont depuis récidivé. Lorsque du sang est apparu dans son urine, elle allègue que David M. lui a interdit de retourner à McMurdo pour se faire soigner.

« La plupart du temps, écrit Jane W., j'écoutais de longues discussions sur le fait que j'étais une « salope » ou une « pute ». » Lorsqu'elle n'était pas d'accord, allègue-t-elle, « il me traitait de menteuse et disait : « Il n'y a pas de place dans la science pour les menteurs, n'est-ce pas ? Y a-t-il J ? » répétant la phrase jusqu'à 20 minutes.

Alors qu'ils approchaient du camp vers la fin d'une journée ardue, Jane W. allègue dans la plainte que David M. l'attendait au-dessus d'elle sur une pente raide. Il a dit : « J'ai remarqué que quelqu'un n'a pas pleuré aujourd'hui », l'a attrapée par le sac à dos et l'a jetée en bas de la pente, écrit-elle. Elle grimpa encore deux fois ; Chaque fois, affirme-t-elle, il l'a poussée à nouveau, la laissant meurtrie, avec un genou blessé et une entorse au poignet.

Sur le point de lui apprendre quelque chose, Jane W. lui permit de verser des cendres volcaniques, qui comprennent de minuscules éclats de verre, dans sa main. Elle avait été troublée par la cécité des glaces, causée par une exposition excessive aux rayons ultraviolets, qui sensibilisent les yeux. Elle dit qu'elle s'est penchée pour observer, et que David M. serait vraiment douloureux – et c'était le cas », écrit-elle.

Adam L., un géologue glaciaire qui a travaillé dans une université de Fargo jusqu'à ce qu'il émigre au Canada l'année dernière, corrobore cette anecdote dans une lettre écrite à l'université. Il écrit qu'après que David M. ait soufflé des cendres dans les yeux de Jane W., elle "a crié et juré de douleur. Alors qu'elle souffrait, [David M.] a regardé les autres membres de l'équipe sur le terrain et nous a donné une expression comique que j'ai interprétée comme signifiant « oups, c'est allé un peu trop loin ». La lettre d'Adam L. dit également qu'il a vu David M. attraper et pousser Jane W. au moins deux fois.

Adam L. avait également été en Antarctique avec David M. la saison précédente, lorsque Hillary T. y était avec un programme de la National Science Foundation (NSF) appelé Teachers Experiencing Antarctica and the Arctic. Hillary T. écrit dans une lettre à l'appui de la plainte de Jane W. qu'elle n'avait pas encore dégagé les rotors de l'hélicoptère qui les a largués sur leur site de terrain lorsque « j'ai été agressivement attrapée par David M. et j'ai fait demi-tour, pendant qu'il criait et me traitait de « stupide, paresseux... qui ne savaient pas que nous devons installer le camp immédiatement.

Elle allègue dans sa lettre que David M. ne lui a pas enseigné ou ne l'a pas incluse, la seule femme présente, dans la recherche. « Parler pendant les repas [de groupe]... incluait toujours des mentions incessantes et ricanantes de mon âge avancé (j'avais 43 ans), de mes petits seins et d'autres défauts, toujours initiés par David M. Toutes mes tentatives d'orienter la conversation vers la science ont été interrompues.

La lettre d'Adam L. soutient une grande partie du récit d'Hillary T. Il écrit que David M. a dit à plusieurs reprises aux autres hommes qu'une femme plus âgée dans le domaine « nous ralentirait ». Il ajoute dans sa lettre : « À plusieurs reprises, alors qu'il marchait sans Hillary T., David M. a fait des commentaires sexuels grotesques sur son corps. » À d'autres moments, écrit Adam L., David M. « a clairement déclaré qu'il ne croyait pas que les femmes devraient être des géologues de terrain ».

Andrew L., alors étudiant dans une autre université, était également sur le terrain cette saison-là et a été interrogé par les enquêteurs de l'université l'année dernière. Contacté par Science, Andrew L. dit qu'il se souvient également du dénigrement d'Hillary T. et de son corps par David M. à l'heure du repas. La relation de David M. avec Hillary T. n'était « pas positive », dit Andrew L., aujourd'hui climatologue à l'Institut national de recherche sur l'eau et l'atmosphère d'Auckland, en Nouvelle-Zélande. Cependant, il dit : « Je n'ai pas nécessairement attribué [cela] au fait qu'elle était une femme autant que... un étranger."

Doe, une troisième femme, allègue qu'elle a été harcelée par David M. lors de saisons sur le terrain à la fin des années 1990, dans une lettre de soutien à Jane W. qu'elle a ensuite convertie en plainte officielle en son propre nom. (Elle a authentifié cette lettre dans un e-mail à Science et a demandé l'anonymat.) Lorsqu'elle était étudiante à l'université, écrit-elle, David M. lui a dit « moins de deux semaines après le début de ma carrière de diplômée, que j'étais paresseuse, moins qu'intelligente et incapable de répondre aux attentes les plus basses ». Elle ajoute dans la lettre que « chacune de mes actions ou interactions sociales était examinée et remarquée, généralement avec un commentaire dénigrant, suivi de... Ce sourire aveuglant qu'il déployait pour donner l'impression qu'il ne venait pas de vous couper au cœur. ... J'ai commencé à croire les choses qu'il m'a dites.



"Une fois en Antarctique, les abus se sont intensifiés, écrit Doe. "Il m'a traité à plusieurs reprises de 'conne', parmi beaucoup d'autres insultes... ( salope étant le plus courant) qui ont été invoqués quotidiennement ou plus. ... Il se vantait de pouvoir dire absolument tout ce qu'il voulait parce que nous étions « dans son domaine ».

David M. lui a dit que si elle terminait son doctorat, lui et un autre scientifique s'assureraient qu'elle n'obtiendrait jamais de financement de la NSF, allègue Doe. (La NSF est la principale source de financement de la recherche sur le terrain de l'Antarctique.)

Je me souviens distinctement d'être restée là, horrifiée, dans ma doudoune rouge et mon pantalon coupe-vent noir, regardant ma carrière et mes plans de vie se dissoudre alors que le Dr David M. me souriait triomphalement", écrit-elle.

Quatre femmes qui ont toutes travaillé en Antarctique avec David M. à des moments différents rapportent qu'il a prononcé des variations proches des mêmes mots : « Je vais vous briser et vous construire à mon image. »

### **Garder le silence**

Presque toutes les femmes disent qu'elles ont envisagé de signaler l'abus à l'époque. Doe a rencontré la directrice du département de l'époque, Carol S., après son retour à l'université pour discuter du dépôt d'accusations académiques contre David M. La lettre de D. D'autre part, Carol S., notant la réputation et le financement « importants » de David M., « m'a demandé s'il ne serait pas plus facile pour moi de terminer mon diplôme et de partir. J'étais étonné, dégonflé et, je croyais à ce moment-là, parti sans recours.

Carol S., qui a depuis pris sa retraite, a écrit dans un courriel qu'elle ne pouvait pas commenter l'enquête en cours. Elle a écrit qu'elle aurait « traité rapidement et de manière décisive » les allégations « approchant le sérieux indiqué » dans la lettre de Doe.

Doe écrit qu'« il m'a fallu des années, littéralement, pour surmonter les dommages causés à mon estime de soi. J'ai lentement ... a reconstruit une carrière fondée sur la recherche scientifique » en dehors du milieu universitaire. Elle écrit dans sa plainte : « Pendant [de nombreuses années] j'ai porté le poids de savoir » qu'elle se taisait « plutôt que de parler et de sauver ceux qui me suivraient du tourment et de l'angoisse que j'avais vécus ».

Hillary T. écrit qu'elle a contacté l'un des directeurs du programme polaire de la NSF pour les enseignants à son retour, et qu'on lui a promis « une réunion privée et confidentielle avec un administrateur ». La réunion n'a pas eu lieu et elle n'a pas donné suite à sa plainte, dit-elle à Science, car le traitement présumé de David M. m'avait "assommée psychologiquement... Je me suis énervé." Lorsqu'elle a parlé à d'autres enseignants au nom de la NSF, elle n'a relayé que les aspects positifs de son expérience. De retour à l'université, Jane W. ne s'est pas non plus exprimée. Elle écrit dans sa plainte : « Je crois que je ne serais pas là où je suis aujourd'hui si j'avais dit quelque chose » à l'époque.

En 2002, alors que Jane W. terminait sa maîtrise avec David M., un autre professeur lui a demandé de rédiger une lettre d'évaluation pour le dossier de permanence et de promotion de David M. Elle allègue que David M. a menacé de ruiner sa carrière si elle n'écrivait pas une lettre positive. Elle en a écrit une. « Je me suis limitée à la science parce que c'est un très bon scientifique », dit-elle à Science.

Pour éviter David M., Jane W. a transféré ses recherches doctorales dans l'Arctique et a déménagé dans une autre université. Elle s'est promis que lorsqu'elle obtiendrait sa titularisation, elle s'exprimerait.

### **Libération de parole**

En juillet 2016, Scripps a embauché Jane W. en tant que professeure titulaire. Elle a déposé une plainte en vertu du "Title IX" auprès de l'université en octobre 2016. Le Title IX est la loi de 1972 qui interdit la discrimination fondée sur le genre dans les universités qui reçoivent un financement fédéral. Les institutions peuvent perdre des fonds fédéraux si elles ne se conforment pas à la loi. (Jane W. a également déposé des plaintes auprès de la NSF et de la NASA, qui financent les recherches de David M., en décembre 2016. Cependant, les plaintes en vertu du Title IX contre les individus sont généralement traitées en premier par les institutions où le harcèlement présumé a eu lieu.) Il est peu probable que les écoles rejettent d'emblée une plainte vieille de plusieurs années, dit Alexandra T.R., l'avocate du Title IX, « mais plutôt de demander 'Un environnement hostile s'est-il produit à ce moment-là ?' et 'Y a-t-il des raisons de soupçonner qu'il y a un environnement hostile qui se produit maintenant ?' »

Le Bureau de l'égalité des chances de l'université a interrogé de nombreuses personnes, a obtenu une réfutation de 200 pages de David M. et a reçu au moins quatre lettres de soutien et au moins cinq lettres de soutien à Jane W. Il a également commencé à enquêter sur la plainte de Doe, qui a été déposée 7 mois plus tard, en mai. L'Université a déclaré à Jane W. le mois dernier qu'elle s'attendait à terminer son rapport bientôt. L'université a refusé de discuter de l'enquête avec Science, invoquant des problèmes de confidentialité.

"Jane W. avait également envoyé sa plainte à la GSA en décembre, parce que David M. édite une publication de la GSA. La société a refusé de commenter ou de dire pourquoi le nom de David M. a été retiré en tant que membre de la GSA.

David M., contacté à plusieurs reprises par Science, a écrit dans un e-mail : « L'enquête de l'Université sur ces allégations est en cours. J'ai pleinement coopéré à cette enquête. Je ne souhaite pas compromettre l'intégrité de cette enquête en faisant des commentaires avant que l'enquête ne soit terminée."

Les défenseurs de David M. disent à Science qu'ils ne reconnaissent pas l'homme décrit dans les plaintes.

Je trouve que les allégations contre David M. de violence physique, verbale et de harcèlement sexuel dépassent l'entendement compte tenu de mes expériences sur le terrain avec lui en Antarctique en tant que femme » en 2008 et 2012, a écrit Jacquelyn H., présidente du département des sciences de la terre au Los Angeles Valley College en Californie, dans un courriel. « Le temps que j'ai passé à travailler sur le terrain en Antarctique avec David M. continue d'être la meilleure expérience de ma vie professionnelle. »

D'autres ont loué son caractère. David M. est « une personne complètement dépourvue de la tache de la misogynie ou de la colère incontrôlée », a écrit Berglund, qui, en plus de travailler avec David M. en Antarctique, administre le programme d'éducation scientifique de l'université soutenue par HHMI qu'il dirige. Shivani E., 26 ans, étudiante en deuxième année de doctorat dans le laboratoire de David M. qui n'est pas allée en Antarctique, dit qu'elle a été « complètement choquée » par les allégations. « Rien de ce que j'ai entendu ne correspond à l'homme que je connais. » Elle qualifie David M. de « gentil et authentique ».

Certains scientifiques notent que l'isolement extrême et l'absence de soutien institutionnel dans les camps éloignés créent des conditions propices à la violence. « Sur le campus, je peux aller parler à un membre du corps professoral de confiance, au directeur du département, à l'ombudsman », explique Meredith H., chimiste atmosphérique à l'Université Brown et co-chercheuse principale d'une subvention de 1,1 million de dollars de la NSF visant à réduire le harcèlement sexuel dans les géosciences. « À qui allez-vous parler lorsque vous êtes sur le terrain ? »

Adam L., qui a obtenu son doctorat avec David M., a noté dans sa lettre : « Au bureau et dans la salle de classe, le comportement de David M. envers les femmes était beaucoup moins scandaleux... il était prudent et mesuré dans son ton quand les autres étaient présents." Il ajoute qu'il n'a plus jamais vu de David M. « le comportement extrême » de ces premières saisons, et dit que « l'attitude de David M. a changé pour devenir simplement méfiant » envers les femmes.

Quelle est la responsabilité d'une institution lorsqu'elle est confrontée à des plaintes de harcèlement sexuel vieilles de plusieurs décennies ? « La preuve est que les personnes qui commettent ce genre de comportement, c'est un modèle », dit Hastings.

Billie D., professeur d'anglais à l'Université de Cincinnati dans l'Ohio et experte en harcèlement sexuel sur les campus universitaires, affirme que même si un agresseur a changé au fil du temps, il n'est pas exonéré de toute responsabilité pour les actes commis il y a des décennies. « J'ai une responsabilité morale envers les jeunes à qui j'enseigne », dit-elle. « Je me fiche de savoir si j'ai fait des dégâts il y a 10, 20 ans : ce que je fais aujourd'hui et ce que j'ai fait hier compte. »

En conclusion de sa plainte contre David M., Jane W. écrit que son objectif est d'empêcher « une autre jeune étudiante de porter le poids de sa misogynie ». Elle a ajouté, dans une interview avec Science : « Je ne veux tout simplement pas que cela se reproduise. »

## Comment citer

“Facilitating change: A guide to using case stories in co-creation activities for addressing gender-based violence” UniSAFE guidelines. Antwerp: Yellow Window, 2023.

**Avertissement :** Ce document ne reflète que les opinions de l'auteur. La Commission européenne n'est pas responsable de l'utilisation qui pourrait être faite des informations qu'elle contient.

Plus d'informations sur UniSAFE sont disponibles à <https://unisafe-gbv.eu>

Contact: [unisafe-eu@esf.org](mailto:unisafe-eu@esf.org)



@UniSAFE\_gbv



UniSAFE



UniSAFE

